

## 326 MERCURE

elle avoit pratiquées dès son enfance. Il fit particulièrement remarquer, qu'elle avoit esté généralement estimée du Peuple, qu'il ne s'estoit trouvé aucune Personne qui en eust rien dit que d'avantageux, & qu'elle avoit esté louée par Louis LE GRAND; ce qui estoit le plus fort Eloge qu'on luy pût donner. M<sup>r</sup> l'Abbé de la Chambre est aussi de l'Académie Française.

Sa Majesté ayant ordonné à M<sup>r</sup> Quinault Auditeur des Comptes, de travailler à un Opéra, qui devoit estre représenté à Versailles pendant tout ce Carnaval, & dont Elle avoit choisy Elle-mesme le Sujet, dès le commencement de l'Eté dernier, cet il-

l'histoire. L'Auteur avoit déjà fort avancé ce travail, lors que la Royne mourut. La régularité que ce Prince observe en toutes choses, l'empêchant de voir aucun Spectacle pendant l'année de son Deuil, il a consenty que M<sup>r</sup> de Lully donnast cet Opéra au Public. Il a paru depuis quinze jours sous le titre d'*Amadis*. Je ne vous dis rien de la Musique. Vous connoissez le rare talent de l'incomparable M<sup>r</sup> de Lully, & je puis vous assurer qu'il est toujours luy-mesme dans tout ce qu'il fait. Les Décorations ont esté inventées par M<sup>r</sup> Berrin, & faites sur ses Dessesins, aussi-bien que les Habits. Jamais on n'a rien vû de plus magnifique, de mieux entendu, ny de plus con-

## 328 MERCURE

venable au Sujet. Les Vols, dont la nouveauté & la beauté ont surpris, sont du mesme M<sup>r</sup> Bertrin, qu'on peut dire estre un Génie universel.

La Troupe Françoisise a représenté trois Pièces nouvelles, *Marie Stuard*, de M<sup>r</sup> Bourfaut, *le Docteur Extravagant*, de M<sup>r</sup> de Beauregard, & *Penelope*, de l'Auteur de *Zelonide*. Vous vous souvenez, Madame, du bruit que fit *Zelonide* il y a deux ans. *Penelope* est un Ouvrage, qui a ce nom me ce premier, de grandes beautez. Les Vers en sont travaillez avec un soin fort exact, & répondent noblement à la force des pensées.

Il paroist depuis peu un Livre intitulé, *L'Espion du*

# GALANT. 329

*Grand Seigneur.* C'est la Traduction d'un Tome de plusieurs Lettres Arabes, qu'un Ministre de la Porte a écrites depuis l'année 1638. jusqu'en l'année 1682. On le vend en Italien & en François. L'Italien est de M<sup>r</sup> Marana, Gentilhomme Génois, de qui on a vû autrefois l'Histoire des dernières Guerres de Gennes & de Savoye, avec la Conspiration d'un Noble de la République, appelé *della Torre.*

Vous trouverez le vray Mot des deux Enigmes du dernier Mois, dans l'Air nouveau que je vous envoie. Les Paroles sont de Gygés du Havre.

Janvier 1684.

Ee

## AIR NOUVEAU,

Servant d'Explication aux deux  
Enigmes du mois de Decem-  
bre 1683.

**J**E suis l'Amour & les Procès,  
Pour en avoir un bon succès,  
On devient trop mélancolique.  
J'aime mieux chanter la Musique,  
Et bien entonner, ut, re, Mi.  
Avec un Amy pacifique,  
Le Vin me sert à leur faire la nique,  
Et le voila ce bon Amy.

La syllabe *Mi*, est le vray Mot  
de l'une & de l'autre. Plusieurs  
ont expliqué la premiere sur la  
seule lettre *I*, & d'autres ont ex-  
pliqué la seconde sur la seule let-  
tre *M*. Ceux qui ont connu que

A page of handwritten musical notation on ten staves. The notation is dense and appears to be a single melodic line. It features various note values, including minims, crotchets, and quavers, along with rests and bar lines. The handwriting is somewhat cursive and characteristic of 18th or 19th-century manuscript notation. The page is framed by a simple border.



cette syllabe M; faisoit le sens de  
 toutes les deux, sont Messieurs  
 Babinier, de Nostre-Dame de  
 Vitre en Bretagne; D. Joseph  
 Matonais, du mesme Lieu; De  
 Guerre, Procureur General du  
 Conseil Souverain de l'Isle Saint  
 Possophile; J. Grandis, de Vien-  
 ne en Dauphiné; Carriere, Le  
 Roux, Medecin à Vitre; Die-  
 reville, du Pont-l'Evêque; Libre-  
 d'amour, de la Rue du Bac (Ces  
 quatre derniers en Vers;) Mesde-  
 moiselles Sentier; Manessier; Le  
 Carron; Boulanger; du Fresne;  
 de Villers; de Flers; de la Fosse;  
 Lagrené; de Bac, & la spiri-  
 tuelle M. P. toutes d'Amiens.  
 La Claire Brune de la Porte de  
 Vitre en Bretagne; l'Exilée de  
 la Ville Françoise du Havre; &

E e ij.

# 332 MERCURE

la Belle Nourriture, du mesme  
Lieu ( Ces deux dernieres aussi  
en Vers; ) Alcidalis, & la char-  
mante Zelinde, d'Amiens; C. R.  
heureux Amy, mais malheureux  
Amant de la belle Cousine de la  
Rue de la Reale, & Alcidor, &  
Silvie du Hayre.

La premiere de ces deux Enig-  
mes nouvelles que je vous en-  
voye, est de M de la Barre, de  
Tours; & la seconde, de M<sup>r</sup> du  
Bois.

## ENIGME.

**N**ous sommes plusieurs Fils,  
bons, unis, & jumeaux,  
Dans le ventre d'une Blondine,  
Que la Nature a faite, & piquante,  
& mutine,  
Pour nous garder des Animaux;

Elle leur fait mauvaise mine,  
 De mille traits aigus elle les assassine,  
 Et la main qui la touche, en ressent  
 mille maux.

## S2

Cela fait que l'Homme en colere  
 ( Pour réussir dans son dessein )  
 Ecrase avec les pieds, & les traits, &  
 le sein  
 De celle qui nous sert de Mere.

## S3

Que fait cet Homme, hélas! dans son  
 ardent courroux,  
 De peur que nous parlions de nostre  
 triste peine?  
 Il nous perce de mille coups,  
 Quand dans les feux il nous pro-  
 menci  
 Ce n'est pas tout; il nous prend  
 tous,

## 334 MERCURE

*Il nous glace souvent, ce qui luy  
semble doux;*

*Mais, comble de rigueur, qui luy  
plaist plus encore!*

*Mes chers Amis, le croirez-vous?  
Après ces maux soufferts, le cruel  
nous devore.*

### AUTRE ENIGME.

**J***E suis comme une Enigme ob-  
scure;  
Donner à deviner, est mon unique  
employ.*

*Fay belle, ou vilaine figure,  
Selon l'occasion où l'on se sert de moy.  
Mais soit qu'en traits bideux j'a-  
bonde,*

*Soit que j'écale aux yeux des Beutez  
à priser,*

*Fay souvent l'honneur de baiser  
Les plus belles bouches du monde.*

Je viens d'apprendre que M<sup>r</sup> de Louvoys a nommé M<sup>r</sup> l'Abbé de Lanion, pour présider à l'Académie des Sciences; & M<sup>r</sup> Reinstant, pour avoir soin des Médailles de Sa Majesté. L'un & l'autre Employ demande des Personnes d'une érudition consommée.

Je n'ay point douté que vous ne prissiez beaucoup de plaisir à la lecture de la Comédie d'*Arlequin Procureur*; mais je ne croyois pas que vous dussiez avoir si tost celui de la voir représenter. Si vos Comédiens de Province l'ont fait paroistre avec agrément, jugez de celui qu'elle a dans la bouche de l'inimitable Arlequin. Elle n'est pas moins heureuse dans la Boutique du

## 336 MERCURE

Libraire, qu'elle l'a esté sur le Théâtre. Cela fait connoître de quelle utilité il estoit pour les Plaideurs de leur découvrir les tromperies dont ils ont à se garder.

*Les Dialogues des Morts* ont eu la destinée des bons Livres. Ils ont trouvé des Censeurs, & j'en ay veu depuis quelques mois, trois différentes Critiques. Ceux qui les ont faites, s'estant déchaînez contre l'Auteur, comme s'il estoit fort condamnable d'avoir fait un Livre qui a plu à tout le monde, il y a grande apparence qu'ils n'ont pû obtenir la permission de rendre public leur emportement. Enfin on m'en a fait voir une quatrième, qui n'attaquant que l'Ouvrage, a  
esté

# GALANT. 337

esté creüe digne de paroistre au jour. Le S<sup>r</sup> Blageart Libraire doit commencer à la débiter le huitième du mois prochain, sous le titre de *Jugement de Pluton sur les Dialogues des Morts*. Elle est d'un Homme qui nous a déjà donné plusieurs Ouvrages avec beaucoup de succès, & qui a pris soin de ramasser tout ce qui s'est dit au desavantage des Dialogues. Il l'a fait d'une maniere galante & spirituelle, qui laisse voir qu'il n'en a pas moins d'estime pour l'Authour, & qu'en rapportant toutes les Critiques qu'on a faites, il n'est pas persuadé qu'elles soient capables de diminuer la gloire qu'il s'est acquise. Je vous enverray ce Jugement rendu par Pluton aux

Janvier 1684.

Ff

## 388 MERCURE

Morts qui se plaignent, si tost  
qu'il sera en vent. Je suis assure  
que vous le lirez avec plaisir,  
vous qui admirez les Dialogues.

Ce que je vous ay mandé au  
mois de Novembre, d'un Mon-  
sieur né avec des griffes, dans un  
Bourg de la Principauté d'Oran-  
ge, n'est point véritable. C'est  
une Histoire inventée, la gloire  
n'en est pas grande pour les Au-  
teurs de ce Conte. Celuy que  
je vous ay dit qui estoit present  
quand Mr l'Evêque d'Orange  
reçut la Lettre où cette Avan-  
ture estoit contenue, est effran-  
chement un Homme tres-digne de  
sçavoir, mais ce qu'il m'a dit, ay  
entendu luy mesme, il ne le sca-  
voit que par un Amy, dont il  
croyoit le témoignage certain.

& sur l'assurance qu'il prenoit en  
 cet Amy, il se rendoit garant  
 de la chose, comme s'il eust ef-  
 fectivement entendu lire la Let-  
 tre. Malgré toutes les précau-  
 tions que je prens, on peut me  
 surprendre en des Bagatelles qui  
 ne font ny bien ny mal. Cela  
 est cause que je supprime quel-  
 quefois les Incidens qui peuvent  
 estre vrais, mais qui ne sont pas  
 attestez par des Gens cobus.  
 Je ne laisseray pas de vous dire  
 icy, à propos de Monstre, que  
 l'on me mande qu'il est né au  
 Village de Nanteuil, à trois  
 lieues de Cach, une Fille avec  
 deux testes tres bien formées, à  
 costé l'une de l'autre, qu'elle a  
 vescu quelque temps, & que lors  
 qu'une de ces testes ouvroit ou

tournoir les yeux. L'aytre faisoit  
la mesme chose. Il n'y avoit au-  
cune diff. entre dans tout le reste  
du corps.

Je viens à ce que vous me man-  
dez, que vos Amies se sont scan-  
dalisées d'avoir lu dans me Let-  
tre de Septembre, que lors que  
Madame l'Abbesse de Bons passa  
au Port de Pierrecharrel, qui est  
situé sur le Rhône, elle demeura  
l'après-dinée dans la Chartreuse,  
à cause de l'excellive chaleur. Il  
est vray que les Femmes, de  
quel que qualite qu'elles soient,  
excepté la Reyne, ne peuvent  
entrer dans les Monasteres des  
Chartreux, sans encourir une  
Excommunication, réservée au  
Pap, mais on sçait qu'il y a dans  
chaque Chartreuse des lieux se-

FF

parrez du Monastere, où les Femmes  
 sont reçues selon les oc-  
 casions qui s'y attirent. Ainsi  
 quand j'ay dit que Madame l'Ab-  
 besse de Bons & sa Compagnie  
 avoient passé l'après-dinee dans  
 la Chartreuse de Pierrechatel,  
 vos Amis ont dû entendre le  
 lieu où il est permis aux Femmes  
 d'entrer. En effet, cette Abbessse  
 se forrit point de celui où de-  
 meurent les Soldats, & par le  
 temps qu'elle s'arresta à Pierre-  
 chatel, dans une Chambre des  
 Corps de Garde, qui sont sepa-  
 rez du Monastere par une grande  
 Place; ce que le Prieur de cette  
 Chartreuse ne luy put refuser  
 honnestement.

Je ne puis finir sans vous par-  
 ler de ce que les Nouvelles pu-

# 342 MERCURE

bliquez vous auront déjà appris.  
 Vous scavez sans doute, que le  
 17. de ce mois M<sup>r</sup> le Marquis  
 Ferrero demanda au Roy Ma-  
 demoiselle en Mariage pour Mon-  
 sieur le Duc de Savoie son Mai-  
 tre, mais vous ne scavez peut-  
 être pas ce qu'a luy cette De-  
 mande. C'est ce qui n'est encore  
 connu que de fort peu de Per-  
 sonnes. Le Roy ayant esté quel-  
 que temps en conférence dans  
 son Cabinet avec Monsieur, y fit  
 appeller Mademoiselle, & luy dit,  
 que Monsieur le Duc de Savoie la  
 demandoit en Mariage; mais qu'a-  
 vant que de la promettre, il vouloit  
 avoir son consentement; & que Mon-  
 sieur qui estoit un bon Pere, ne vou-  
 loit point aussi s'engager, qu'il ve-  
 scut auparavant si elle y consentoit.

Sa Majesté ajouta ; que quoy que  
 de Mariage na lui fist pas Reyne, elle  
 n'en seroit pas moins heureuse ;  
 que la Cour de Savoye estoit une  
 Cour où rien ne manquoit ; qu'elle  
 en trouveroit les manieres si Fran-  
 coises, qu'elle ne s'appercevroit pres-  
 que pas qu'elle eust quisté la France ;  
 que s'il luy fist resté une Fille, elle  
 n'auroit pas ou un autre Party, &  
 que Monsieur le Duc de Savoye n'é-  
 toit pas seulement un grand Prince,  
 mais un honneste Homme. Madè-  
 moiselle fit une profonde reve-  
 rence au Roy, & luy répondit,  
 qu'elle n'avoit point d'autre volonté  
 que la sienne, & celle de Monsieur.  
 Elle laissa couler quelques larmes,  
 Mais qui n'en verseroit pas, en  
 songeant à quitter un si grand  
 Roy, & dont les manieres sont

## 344. MERCURE

si engageante: Comme la Cour  
de Savoye est tres-galante, j'au-  
ray beaucoup d'agrecables choses  
à vous mander sur ce Mariage,  
qui a déjà donné lieu aux Vers  
que vous allez lire.

## ETRENNES

ENVOYÉES PAR UN RAMONNEUR  
A MADEMOISELLE

**C**onnaissez-vous, jeune Princesse,  
Quel est ce petit Ramonneur?  
C'est l'Amour qui se fait honneur  
De rendre hommage à Vostre Altesse.  
Il prend cet habit emprunté  
Avec sa Curiosité,  
De peur de se faire connoistre.  
Jetez les yeux sur ses Bijoux,  
Et vous y trouverez peut-estre  
Quelque chose digne de vous.